

## 23<sup>e</sup> dimanche ordinaire

### Introduction générale

Nous n'allons pas à la messe comme on va au cinéma où l'un ignore l'autre.  
Nous sommes famille, communauté, unis par Jésus qui est là, au milieu de nous (évangile).  
Nous aimer est donc ce qu'il y a de plus normal, c'est l'accomplissement parfait de notre foi (2<sup>e</sup> lecture).  
Ce qui implique, aussi, que nous ayons le courage d'avertir notre frère quand il y va de son bien et de la cohésion de la communauté (évangile).  
Ne nous dérobons pas à cette délicate responsabilité (première lecture).

### Lecture: Ezéchiel 33,7-9

**La parole du Seigneur me fut adressée.**

**"Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël.**

**Lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part.**

**Si je dis au méchant: 'Tu vas mourir', et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise,**

**alors lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang.**

**Au contraire,**

**si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie."**

### Situation

Babylone, le puissant voisin, a déjà conquis le nord du pays. Jérusalem, à son tour, est menacée, mais Yahvé veut encore lui donner une chance. Il lui envoie Ezékiel pour l'avertir.

### « Je fais de toi un guetteur »

**Fils d'homme** (par contraste avec la majesté du Seigneur qui lui parle), **je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël.**

Ce que fait le guetteur militaire sur le plan stratégique: prévenir un assaut - toi, tu le feras sur le plan spirituel: lorsque tu entendras une parole d'avertissement de ma bouche, tu la transmettras, tu les avertiras de ma part.

L'attention qui, jusque là, allait vers le peuple dans son ensemble, se porte maintenant **sur l'individu**, et prépare ainsi l'évangile du jour qui traite de la correction fraternelle:

**Si je dis au méchant: "Tu vas mourir", et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite... je t'en demanderai compte.**

Car tu as le devoir d'avertir, de corriger ton frère.

**Mais si, malgré tes avertissements, il ne se détourne pas de sa mauvaise conduite**, ta responsabilité est déchargée, tu auras fait ton devoir et sauvé ta vie.

**Ne nous dérobons pas** à ce devoir souvent délicat, désagréable et parfois infructueux.

Ma responsabilité vis-à-vis de mon frère est engagée.

Mais si je dois l'avertir des conséquences de ses actes, je dois surtout lui dire que Dieu l'attend **"dans sa grande miséricorde"**.

### Psaume: Ps 94,1-9

**Aujourd'hui ne fermons pas notre coeur, mais écoutons la voix du Seigneur!**

**Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut! Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le!**

**Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu; nous sommes le peuple qu'il conduit.**

**Aujourd'hui écouterez-vous sa parole? "Ne fermez pas votre coeur comme au désert où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit."**

Venez, vous tous, rassemblés par l'eucharistie. Crions de joie, acclamons le Seigneur, il est notre rocher, le roc sûr, notre salut.

Allons à lui, à son autel, en rendant grâce: il est notre Dieu, il s'est lié à nous, nous sommes son peuple.

Il est au milieu de nous, qui sommes réunis en son nom (évangile). Il nous aime, il nous pardonne.

Aussi, soyons ouverts à sa Parole, écoutons-la.

Ne fermons pas notre coeur.

Et disons à nos frères de ne pas fermer leur coeur à sa Parole (1<sup>ère</sup> lecture).

### Lecture: Romains 13,8-10

**Frères, ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi.**

**Ce que dit la Loi:**

**"Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras rien."**

**Ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole:**

**"Tu aimeras ton prochain comme toi-même." L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, l'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'AMOUR.**

**Dans la dernière partie de sa lettre, Paul tire les conclusions pratiques** de ses vues sublimes.

Sa morale découle tout naturellement de sa théologie.

Inévitablement se pose alors la question si souvent débattue: que vaut encore pour le chrétien la Loi que les Juifs avaient détournée en légalisme rigide?

**Paul, qui a été bouleversé par la tendresse et la miséricorde de Dieu**, et qui sait aussi que, en Christ, nous sommes tous frères et soeurs, résume ici sa morale en regard de la Loi :

*tous les commandements se résument dans cette parole: tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

**Comme Jésus, il n'abolit pas la Loi, mais il dénonce le légalisme.**

Ne te dirige pas d'abord d'après des commandements comme: *tu ne commettras pas d'adultère, de meurtre, de vol...*

Dirige-toi d'abord d'après l'AMOUR; alors, tous ces commandements, tu les auras accomplis, et même parfaitement.

**Au fond, rien de neuf.**

Les écoles rabbiniques elles-mêmes, quand on leur demandait quel commandement résumait tous les autres, répondaient aussi: *tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Lc 10,25-28).

En fait, elles restaient empêtrées dans leur lourd légalisme, perdues dans la forêt vierge de leurs prescriptions minutieuses.

Celles-ci, scrupuleusement observées, pouvaient, paradoxalement, devenir un alibi à l'amour!

***Le parfait accomplissement des commandements, c'est l'AMOUR!***

Message libérateur, mais exigeant.

**Nous ne faisons pas mieux.** Nous savons... en théorie - et préférons, en pratique, retomber dans le légalisme: *"Je fais ce que je dois faire, je suis en règle"*. Hélas!

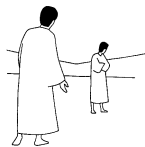
Les commandements sont bien délimités. L'amour, on ne peut le programmer.

Il te surprend au prochain coin de rue.  
Avec les commandements, tu peux être quitte.  
Avec l'amour, jamais.  
Toujours tu seras en dette de l'amour mutuel.

**ÉVANGILE: MT 18,15-20**

**Jésus disait à ses disciples:**

① **"Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère.**



② **S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.**



③ **S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Église;**



④ **s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.**

**Amen, je vous le dis:**

**Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.**



\* \* \*

**Encore une fois, je vous le dis:**

**Si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.**

**Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux."**

**Contexte de l'évangile de Matthieu**

Après des extraits

- du discours-programme (4e - 9e dimanche),  
- du discours missionnaire (11e - 13e),  
- du discours sur la croissance de l'Église (15e - 17e),  
**voici deux extraits du discours communautaire, où Matthieu, selon son habitude, regroupe toutes les paroles de Jésus se rapportant à ce sujet.**

**Le passage s'applique à qui ?**

aussi bien à l'Église universelle qu'à l'Église locale ; et, avec les nuances nécessaires, à nos familles, à nos communautés, groupes de base...

**Dans ces grandes et petites communautés naissent inévitablement des tensions, apparaissent aussi des scandales.**

**Jésus n'a pas voulu une Église de purs**

(voir la parabole de l'ivraie et du bon grain au 16e dimanche, celle du filet au 17e).

Il nous faut accepter le pécheur dans nos communautés, mais il faut l'accepter comme Jésus a accepté le publicain Matthieu et la pécheresse :

**pour qu'ils se convertissent.**

Les Juifs, qui observaient la jeune communauté chrétienne à la loupe, auraient vite fait de la mépriser, et la progression de l'Évangile se serait vue compromise, si ces communautés ne s'étaient souciées d'un minimum de tenue.

**Matthieu veille à la qualité du jeune christianisme** et il nous donne ici **quelques règles pratiques** de Jésus, une espèce de procédure à trois degrés pour parer aux abus.

**A. UNE PROCÉDURE à 4 DEGRÉS**

**1/ « Va lui parler seul à seul »**

**Si ton frère a commis un péché** - pas une peccadille évidemment, un péché assez grave pour que, à la limite, il conduise à l'exclusion.

Alors, plutôt que de lui tirer lâchement dans le dos, aie le courage et la simplicité d'aller le voir: **va lui parler, montre-lui sa faute.**

Mais seul à seul, en toute discrétion.

La petite sonnette avant la grande cloche.

C'est ton frère. Tu n'es pas son juge.

Il a droit à sa réputation.

**S'il t'écoute**, tu auras gagné ton frère qui allait se perdre, tu l'auras gagné au Christ, à la communauté. Quelle chance!

### **2/ Va lui parler avec 2 ou 3 témoins**

S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes.

**Pourquoi une ou deux?** Pour éviter l'excès de zèle, la précipitation, le jugement subjectif.

Deux verront plus clair, trois persuaderont mieux.

Cette coutume de deux ou trois existait déjà chez les Juifs (voir Dt 19,15) pour les mêmes raisons: un seul témoin n'avait pas qualité; il en fallait au moins deux devant un tribunal, afin que toute l'affaire fût réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

### **3/ « Dis-le à la communauté ! »**

Si, après ces deux essais progressifs, il refuse d'écouter, alors seulement prends le grand moyen: **dis-le à la communauté de l'Eglise**.

Que le cas soit soumis à l'assemblée.

**4/ S'il s'entête, s'il refuse**, alors qu'on a tout fait pour le repêcher, **considère-le comme un païen et un publicain**, expression juive qui **équivalait à une exclusion**.

Simple mise en quarantaine ou exclusion du groupe? Selon les cas.

**Mais cette "excommunication"** n'est jamais définitive: la miséricorde rouvre toujours la porte au repentir (voir Paul excommuniant un incestueux, (1 Co 5,5-13).

### **Aujourd'hui encore, l'Eglise :**

#### **\* elle prive certains des sacrements;**

les divorcés remariés par exemple, mais elle ne les excommunie pas.

#### **\* elle excommunie dans des cas très graves:**

passage à une autre religion...

MAIS : dès que le coupable manifeste un repentir sérieux, elle le réintègre.

### **Ce texte encadre deux autres différents !**

**Le texte précédent** : ces versets suivent immédiatement la parabole de la **brebis perdue**, où il est dit que "votre Père qui est aux cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde" (verset 14) ;

**le texte qui suit** est l'invitation à pardonner "soixante-dix fois sept fois" (voir l'évangile de dimanche prochain)

alors il est superflu de préciser que l'intérêt de cet évangile se porte sur le **pardon** plus que sur l'excommunication.

## **B. « TOUT CE QUE VOUS AUREZ LIÉ ...DELIÉ**

**Ce pouvoir de la communauté** est plus qu'un simple pouvoir social; il a ses racines, son répondant en Dieu lui-même.

**Amen, je vous le dis** - expression solennelle qui annonce une parole importante:

**tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié au ciel.**

Dieu (=le ciel) se porte garant de ce que la communauté (=la terre) a décidé de lier ou de délier après mûre réflexion!

**Quel incroyable pouvoir, homologué par Dieu lui-même!**

**Mais aussi, quel avertissement** à ne pas en abuser, en nous retranchant derrière Dieu pour justifier nos vues trop personnelles!

**Que toujours la communauté s'interroge** sur le bien-fondé d'une exclusion ou d'une réintégration.

Chose délicate qui a vu fleurir dans l'Eglise des tendances tantôt rigoristes tantôt laxistes.

## **C. LA PRIÈRE EFFICACE à PLUSIEURS**

A supposer qu'on ait suivi tous les degrés de la procédure, que tout ait été tenté, Jésus nous dit qu'il reste encore un moyen, et un moyen efficace: **la prière commune**.

Encore une fois, **je vous le dis** - (expression pour appuyer la solennité de la sentence):

**si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux.**

L'humainement impossible est possible - grâce à la prière commune!

C'est comme un défi à Dieu:

**"Nous n'avons rien pu faire, nous confions le malheureux à ta miséricorde; prends soin de lui, il est ton enfant!"**

Combien de parents désespérés, de responsables découragés n'ont-ils pas éprouvé la puissance de cette prière faite avec d'autres.

Nous n'y croyons pas assez.

Pourtant Jésus l'affirme haut et clair, deux fois: **encore une fois, je vous le dis...**

### **« QUAND DEUX ou TROIS ... »**

Cette "correspondance" entre le ciel et la terre, ce lien secret entre Dieu et sa communauté est affirmé une troisième fois, et avec plus de vigueur encore:

**« quand deux ou trois sont réunis en mon nom... »**

quand ils se rassemblent pour décider s'il faut patienter ou exclure un de leurs membres,

quand ils prient de la sorte – **« je suis au milieu d'eux »**.

Pourvu qu'ils soient réunis en mon nom, soucieux de découvrir la pensée du Christ dans cette affaire.

### **Une sentence qui vaut son pesant d'or !**

« *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom...* »

Matthieu a inséré le verset ici,

mais **la phrase a sans doute été prononcée**

**dans un contexte plus large,**

et l'Eglise l'a interprétée de même.

La sentence vaut son pesant d'or.

### **L'importance de la prière communautaire !**

La sentence de Jésus est à la base de la prière liturgique de l'Eglise.

Sans déprécier la prière individuelle,

(Jésus ne dit-il pas d'aller prier dans le secret? Mt 6,6)

la prière commune, surtout liturgique,

est le sommet de notre prière.

**Pourquoi ?** Parce que, comme le dit ce verset,

elle a une densité de présence du Christ

plus grande que la prière individuelle.

### **La liturgie juive en était déjà consciente:**

les rabbins affirmaient que là où deux ou trois sont

ensemble et la Torah (la loi sainte)

entre eux, là réside la *shekina* (la gloire de Yahvé).

Avons-nous conscience de cette présence particulière

du Christ quand nous sommes réunis?

Mais, faut-il le dire, réunis **au nom de Jésus,**

c'est-à-dire **en lui** - tout simplement.

**Père CANTALAMESSA SEPT 2008**  
**Pour être capable de corriger les autres**  
**il faut savoir se laisser corriger !**

« *Si ton frère commet un péché...* »

Dans l'Évangile de ce dimanche nous lisons :

« *Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute.*

*S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère ».*

### **Jésus parle de n'importe quel type de péché ; pas seulement du péché commis contre nous.**

Dans ce cas, en effet, il est pratiquement impossible de savoir si ce qui nous pousse, c'est le zèle pour la vérité, ou notre amour propre blessé.

Ce serait en tout cas davantage de l'autodéfense que de la correction fraternelle. Lorsque la faute est commise contre nous, le premier devoir n'est pas la correction mais le pardon.

### **Pourquoi Jésus dit-il : « Va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute » ?**

1/ Tout d'abord par égard pour la réputation de ton frère, pour sa dignité. Le pire serait de vouloir corriger un mari en présence de sa femme ou une femme en présence de son mari, un père devant ses enfants, un maître devant ses élèves, ou un supérieur devant ceux qui dépendent de lui.

C'est-à-dire en présence des personnes dont on tient particulièrement au respect et à l'estime. La chose se transforme immédiatement en procès public. Ce sera bien difficile pour la personne d'accepter la correction de bon gré. Il en va de sa dignité.

2/ Il dit « seul à seul » aussi pour donner à la personne la possibilité de se défendre et d'expliquer son action en toute liberté. Très souvent en effet, ce qui peut apparaître comme une faute à un observateur extérieur, ne l'est pas dans les intentions de celui qui l'a commise.

Une explication franche dissipe beaucoup de malentendus. Mais cela n'est plus possible lorsque les faits sont portés à la connaissance de plusieurs.

Lorsque, pour différentes raisons, il n'est pas possible de corriger fraternellement, seul à seul, la personne qui a commis la faute, **il y a une chose qu'il faut absolument éviter de faire à sa place**, c'est divulguer inutilement la faute de ce frère, parler mal de lui, voire même le calomnier, en faisant comme si ce qui n'est pas prouvé l'était, ou en exagérant sa faute. « *Ne médisez pas les uns des autres* », dit l'Écriture (Jc 4, 11).

Ce n'est pas parce qu'on désigne maintenant le « bavardage » par un autre terme, celui de « gossip »<sup>1</sup> qu'il devient une chose moins laide et moins déplorable.

Un jour, une femme alla se confesser auprès de saint Philippe Neri, s'accusant d'avoir mal parlé de quelques personnes. Le saint lui donna l'absolution mais également une étrange pénitence. Il lui demanda de rentrer chez elle, de prendre une poule et de revenir le voir, en la plumant soigneusement tout le long du chemin. Lorsqu'elle fut de retour devant lui, il lui dit : « Maintenant rentre chez toi et ramasse une à une les plumes que tu as laissé tomber en venant ici ».

La femme lui fit observer que cela était impossible : le vent les avait sûrement dispersées un peu partout depuis.

Mais c'est précisément là que l'attendait saint Philippe Neri. « *Tu vois, lui dit-il, de même qu'il est impossible de ramasser les plumes une fois dispersées par le vent, il est impossible de retirer des commérages et des calomnies une fois qu'ils ont été prononcés* ».

**En revenant au thème de la correction, il faut reconnaître que le fait de réussir à DONNER une correction ne dépend pas toujours de nous** (malgré nos meilleures dispositions, l'autre peut ne pas l'accepter, il peut se raidir...

En revanche, le fait de réussir à **RECEVOIR** une correction dépend toujours et exclusivement de nous.

En effet, je pourrais très bien être la personne qui « a commis le péché » et l'autre pourrait être le « correcteur » : le mari, la femme, l'ami, le confrère ou le père supérieur.

En somme, il n'y a pas que la correction active, mais aussi la correction passive ; il n'y a pas que le devoir de corriger mais aussi celui de se laisser corriger.

Et c'est d'ailleurs là que l'on voit si une personne est suffisamment mûre pour corriger les autres.

Celui qui veut corriger les autres doit aussi être prêt à se laisser corriger à son tour.

Lorsque vous voyez que l'on fait une observation à une personne et que vous l'entendez répondre avec simplicité : « *Tu as raison, merci de me l'avoir fait remarquer !* », vous pouvez exprimer votre respect, vous êtes devant un vrai homme ou une vraie femme.

Il faudrait toujours lire l'enseignement du Christ sur la correction fraternelle en même temps que ce qu'il dit à une autre occasion : « *Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Comment peux-tu dire à ton frère : 'frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil', toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ?* » (Lc 6, 41 s.).

**Ce que Jésus nous a enseigné concernant la correction peut être également très utile dans l'éducation des enfants.** La correction est l'un des devoirs fondamentaux des parents. « *Quel est le fils que*

*ne corrige son père ? », dit l'Écriture (He 12, 7) ; et encore : « Redresse la plante tant qu'elle est encore tendre si tu ne veux pas qu'elle grandisse de travers pour toujours ».*

Le renoncement total à toute forme de correction est l'un des pires services que l'on puisse rendre aux enfants et malheureusement, cela est très fréquent aujourd'hui.

### **Il faut seulement éviter que la correction se transforme en acte d'accusation ou en critique.**

Il faut plutôt circonscrire le reproche à la faute commise, ne pas la généraliser en blâmant en bloc toute la personne et sa conduite.

Il faut au contraire profiter de la correction pour souligner tout le bien que l'on reconnaît chez l'enfant et le fait qu'on attend beaucoup de lui, afin que la correction apparaisse davantage comme un encouragement que comme une disqualification. C'est la méthode qu'utilisait saint Jean Bosco avec les jeunes.

### **Dans les cas concrets, ce n'est pas facile de comprendre s'il vaut mieux corriger ou laisser courir, parler ou se taire.**

Pour cela, il est important de tenir compte de la règle d'or, valable dans tous les cas, que l'Apôtre donne dans la deuxième lecture : « *Frères, ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel... l'amour ne fait rien de mal au prochain* ».

Saint Augustin a tout synthétisé dans le dicton : « Aime et fais ce que tu veux ».

Il faut s'assurer avant tout qu'il y a dans notre cœur une disposition fondamentale d'accueil de la personne.

Ensuite, peu importe ce que nous déciderons de faire, que ce soit corriger ou nous taire, ce sera bien, car l'amour « *ne fait rien de mal au prochain* ».

## **P Jacques Fournier 31 août 2008**

Il est nécessaire d'avoir quelques points de repère pour éviter une interprétation erronée d'un passage qu'il ne faut entendre ni d'une manière restrictive ni d'une manière humaine.

### **DANS L'ÉGLISE DU CHRIST**

Saint Matthieu développe les paroles de Jésus sur les relations fraternelles et sur le pardon dans le cadre d'une communauté où chacun veut et doit vivre avec son frère, "réunis au nom de Jésus."

Il ne s'agit donc pas d'une simple relation sociale dans le cadre de la vie de tous les jours.

Cette correction fraternelle a ses origines dans la loi qui régissait le Peuple de Dieu. On en trouve déjà un écho dans le livre du Lévitique (Lévitique 19. 17) :

*« Tu n'auras pas de haine, tu ne te vengeras pas, tu aimeras ton prochain. ».*

Et tous les exégètes ont remarqué le parallèle entre ce texte de l'Évangile et la Règle de la communauté de Qumram où l'on retrouve ces trois niveaux de l'admonestation patiente, faite de respect et d'amour mutuel. (Romains 1. 8).

Les "redresseurs de torts", qui n'ont de cesse de débusquer les "brebis gâleuses" n'ont pas à trouver là un argument pour exclure les coupables impénitents.

La patience doit dépasser "soixante-dix fois sept fois".

A l'inverse, d'autres n'ont pas à être scandalisés de ce qu'une communauté doit se séparer d'un de ses membres qui la fragilise, voire la délite, parce qu'il refuse d'en partager les exigences, et ce, après de multiples et patientes tentatives pour maintenir l'unité de vie.

Saint Matthieu reprend les paroles du Christ afin de les poser comme une sorte de règle pour la communauté ecclésiale, s'appuyant sur la tradition biblique éclairée par le message de Jésus qui se vit au cœur de cette communauté : "Quand deux ou trois sont réunis en son nom, je serai au milieu d'eux" ...

Cela ne peut pas pour s'entendre « dire seulement : « Seigneur, Seigneur ! », mais pour réaliser la volonté de mon Père qui est aux cieux."

Il faut tenir compte de cette dimension christologique en abordant ce texte.

### **UN SEUL CORPS**

Cette compréhension est d'ailleurs grandement facilitée par le contexte paulinien que nous propose la liturgie de ce jour : "L'amour ne fait rien de mal au prochain."

L'hymne à la charité (1 Corinthiens 13.) est la suite logique, « la voie infiniment supérieure » de l'unité que doivent vivre entre eux les membres de l'Église.

Constituée comme le Corps du Christ, elle a reçu mission de déployer ce Corps selon la volonté de Dieu lui-même. Ce n'est pas parce qu'on est différent les uns des autres par sa spiritualité ou dans son approche du mystère charismatique ou du mystère de l'Incarnation qu'un membre doit être méprisé et, à plus forte raison, rejeté.

Il n'y a pas qu'une seule référence dans l'Église. Ce n'est ni à un groupe ni à une communauté d'en juger et d'en décider. Elle-même, lui-même ne sont qu'une "parcelle" de l'Église.

"Quand l'un déclare, moi j'appartiens à Paul et l'autre : moi à Apollos, n'agissez-vous pas de manière toute humaine ?" (1 Corinthiens 3. 5)

"Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en oeuvre." (1 Corinthiens 12. 4 et suivants)

Nous sommes les membres d'un même Corps, même si nous sommes différents, profondément différents.

Chacun et tous ensemble, comme dans une symphonie, nous concourons à la vie de l'Église, au salut du monde et à la gloire de Dieu selon la réponse que nous donnons ensemble au célébrant lors de notre commune offrande eucharistique, quelle que soit l'offrande qui est la nôtre.

### **Dans l'Évangile de ce dimanche, ce n'est pas de la différence de nos qualités, dont il est question, mais du PÉCHÉ.**

Celui qui commet le péché est à l'origine d'un manque d'amour à l'égard de son prochain puisque, par là, il se retire, partiellement ou totalement, de la communion où le Christ voudrait qu'il vive.

En maintenant cette attitude de pécheur, il maintient cette absence d'amour que la communauté.

On n'exclut pas un frère en raison de son péché personnel, mais en tant qu'il refuse de s'amender pour devenir digne de sa qualité de membre de la communauté et vivre solidaire du témoignage qu'il doit porter avec elle.

### **AMOUR ET PATIENCE**

Le Christ pose bien des conditions préalables et des démarches patientes avant que soit entérinée une décision : d'abord en tête à tête, ensuite à plusieurs et enfin dans le cadre de la communauté ecclésiale.

Saint Paul la justifie parce que nous sommes "entre frères". Il ne s'agit pas d'une situation "juridique", il s'agit de la dette d'amour réciproque que chacun doit à l'autre, amour de son frère pour celui qui pose les remarques, amour attendu de la part du frère qui fait mal aux autres,

à la communauté à laquelle il prétend appartenir, sans en assumer les responsabilités dans sa vie.

**C'est donc une question d'unité et d'identité ecclésiale.**

L'Eglise l'a connue tout au long de son histoire. Elle se pose aujourd'hui où l'individualisme qui caractérise notre temps, fait souvent confondre l'intérêt personnel et l'intérêt général.

L'appartenance à un groupe est bien souvent vécu plus comme un confort ou un bénéfice personnel que comme un engagement pour une oeuvre commune.

On attend que les autres nous apportent... et nous oublions d'apporter aux autres.

Plus que pour toute société humaine, le dommage peut être grand dans une communauté d'Eglise où ne se vit pas l'unité. La mission qu'elle a reçue du Christ ne peut se vivre dans un tel contexte et nul ne peut s'en approprier tout le bénéfice de quelque manière que ce soit.

**Dans le même temps ce service de la communion dans l'Eglise implique la VIGILANCE sur la fidélité des membres.**

Une vigilance qui ne peut s'exercer par l'arbitraire d'une seule personne ni même d'un seul groupe.

Elle est confiée de proche en proche à la communauté toute entière, l'Eglise, parce qu'elle est le Corps du Christ.

**A LA GRÂCE DE DIEU**

Mettre à l'écart de la communauté le membre impénitent, n'est pas pour autant le condamner.

Même si toi, tes frères, l'Eglise elle-même, ne peuvent décider ce frère à vivre en accord avec les exigences du Seigneur, notre amour doit l'accompagner sans cesse, au-delà même de la conclusion qu'il en tire lui-même : *"Ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel."* (Romains 13. 8)

*"Considère-le comme un publicain..."*

Ce n'est pas une injure dans la pensée du Christ, c'est un appel à vivre un « retournement de sa conduite », une « metanoia » comme le Christ vivait sa relation avec les publicains.

Saint Matthieu sait ce que cela veut dire, lui que la grâce de Dieu a appelé dans sa fonction de "publicain" à la table des impôts. La grâce de Dieu est entrée dans sa maison quand le Christ y est venu partager son repas avec d'autres publicains.

Lorsque tous les moyens humains dont nous disposions se sont avérés inefficaces et en reconnaissant nos limites humaines, nous le confions à la grâce d'un Dieu qui est amour pour ce frère.

*"L'amour ne fait rien de mal au prochain... l'accomplissement parfait de la loi, c'est l'amour."*  
(Romains 13. 10)

Là encore, nous avons à vivre en écho tout l'hymne à la charité de la première lettre aux Corinthiens, hymne qui est comme l'écho du Christ dans toute manière d'agir et de vivre.

Il nous faut, en effet, penser à toutes les paroles de Jésus sur la miséricorde, en particulier sur la brebis perdue qui s'est exclue. Le Seigneur ne cesse pour autant de la rechercher et de l'appeler à la conversion. Nous aussi, nous avons à la poursuivre de notre prière.

Le secret du coeur de l'homme reste toujours le secret de Dieu, qui ne cesse jamais d'être un Père.

Pour ceux qui s'éloignent, faisons nôtre souvent la prière d'ouverture de cette messe :

***"Dieu qui as envoyé ton Fils pour nous sauver et faire de nous tes enfants d'adoption, regarde avec bonté ceux que tu aimes comme un père.***

***Puisque nous croyons au Christ, accorde-nous la vraie liberté et la vie éternelle."***